

La sécurité, talon d'Achille de BP et de Toyota



Jacques-Olivier Martin
REDACTEUR EN CHEF DU FIGARO ÉCONOMIE

L'analyse

C'est une configuration absolument exceptionnelle de l'histoire industrielle. En moins de six mois, BP et Toyota, deux des dix plus grandes entreprises de la planète, véritables icônes que l'on croyait invulnérables, sont touchées par une crise sans précédent qui, à défaut de les faire disparaître - on ne sait pas encore pour BP -, les affectera durablement.

À première vue, ces deux entreprises ont peu de points communs. La première extrait du pétrole et la seconde construit des voitures. Et pourtant, elles chutent sur un même problème : un accident industriel lié à la sécurité. En début d'année, Toyota a fait face à un problème de freins qui l'a conduit à rappeler des millions de véhicules sur l'ensemble de la planète. Une nouvelle rude pour un industriel qui a bâti son développement sur la qualité de ses voitures. BP est pour sa part aux prises avec l'explosion d'un puits en plein golfe du Mexique, provoquant une marée noire sans précédent sur les côtes américaines.

Ces deux événements, bien distincts, soulèvent des interrogations

sur leur origine. « *Le risque zéro n'existe pas dans l'industrie et nous en sommes tous bien conscients* », déclarait il y a quelques jours au Figaro Thierry Desmarest, l'ex-président de Total. Un rappel utile, mais qui ne suffit pas. Par nature, la sécurité représente une dépense qui ne rapporte rien. Or, avec la réduction des coûts à tout prix et les exigences de rentabilité forte et rapide, les grands groupes pétroliers sont amenés à faire des arbitrages qui peuvent avoir un impact sur la sécurité. Qu'en est-il de BP ? « *Je pense que si de bonnes pratiques avaient été utilisées dans ce puits, nous n'en serions pas là aujourd'hui* », a estimé sans détour l'un des dirigeants de Chevron, renforçant le doute sur une défaillance du pétrolier britannique.

Le cas Toyota n'est pas comparable. Le constructeur est surtout victime de sa course à la croissance, juge Jean Estin, du cabinet éponyme. Lors d'un développement rapide, une entreprise est vulnérable. Elle multiplie ses fournisseurs, pare à l'urgence, se retrouve confrontée à des nouveaux risques et finit par négliger la qualité. En automobile, un tel défaut ne pardonne pas.

La sécurité est un vrai talon d'Achille tant les conséquences de l'accident industriel sont considérables. BP et Toyota ont montré à quel point elles étaient vulnérables face à l'imprévu. En quelques jours, ces événements liés à la sécurité sont devenus des sujets de société planétaires.

Simultanément, on a vu deux entreprises coupables des mêmes travers : de l'hésitation et de la lenteur à réagir, comme si elles ne prenaient pas conscience de l'ampleur des problèmes, comme si elles ne se souciaient ni de l'environnement, ni de la sécurité de leurs clients. Les longues semaines d'attente avant le mea culpa du patron de Toyota ont été dévastatrices en termes d'image pour le constructeur.

Ajoutons aussi les coûts financiers. Mercredi, la major britannique a fini par se plier aux exigences de Barack Obama en débloquant 20 milliards de dollars pour faire face à la catastrophe. Et ce n'est peut-être qu'un début. Autant dire que c'est l'avenir même de la société qui est en jeu.

jomartin@lefigaro.fr

